



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1592

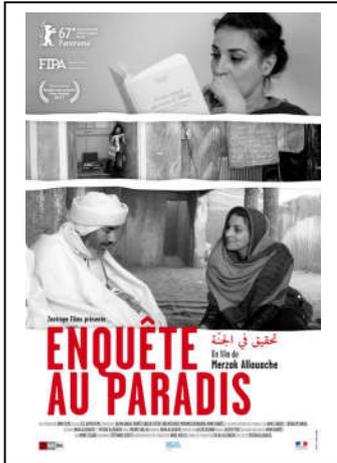
Date de sortie : 17 janvier 2018

Nationalité : Français - Algérien

Durée du film : 2 h 15

Du 14 au 20 mars

Enquête au Paradis de Merzak Allouache



Nedjma, jeune journaliste dans un quotidien, mène une enquête sur les représentations du Paradis véhiculées par la propagande islamiste et les prédicateurs salafistes du Maghreb et du Moyen-Orient à travers des vidéos circulant sur Internet. Mustapha, son collègue, l'assiste et l'accompagne dans cette enquête qui la conduira à sillonner l'Algérie...

3 prix :

- Berlinade 2017 : Prix du jury œcuménique
- FIPA 2017 : Fipa d'or du documentaire de création
: Prix Téliorama du Meilleur Documentaire

Enquête au paradis, de Merzak Allouache. Un film remarquable qui mêle fiction et documentaire pour interroger avec humour et gravité les Algériens d'aujourd'hui sur leur vision du paradis.

Nedjma (Salima Abada) est journaliste. Aidée d'un confrère, elle va mener une enquête rigoureuse et approfondie sur un thème inusité : le paradis. Concept si largement indéfini qu'il ouvre grand les portes de l'interprétation. Afin de faire sens, un vecteur spécifique sera utilisé dans ce film qui tresse documentaire et fiction. Il s'agit d'un prêche salafiste auquel tout un chacun peut avoir accès. Promesse aux « vrais musulmans » de recevoir les faveurs de 72 vierges à l'inégalable beauté, à la peau d'une douceur telle que « la vaseline est inutile ». Ceci retranscrit à grands traits. Le visionnage relève du type d'exercice pénible qui vous met la tête à l'envers. En rire ou en pleurer ? Les questions que posera Nedjma à tout un éventail d'intervenants nous préservent de

Un cybercafé, les rues d'Alger et plus tard les populations du Sahara, artistes et intellectuels des deux sexes, gens du coin et d'ailleurs, Nedjma recueille les éléments de son enquête d'un ton libre qui se trouve ainsi mis en partage avec ses interlocuteurs et les spectateurs du film. Un homme dans la trentaine, salafiste durant quelques années de lycée, évoquera ce qui l'en a détourné, vanité de toute entreprise terrestre, célébration de la mort, un paradis macabre

cette double impasse, sillonnant les champs nobles de la politique. Au prisme des réponses, des réactions de la principale protagoniste, qui se confondra vite avec son rôle, toute une société algérienne se lit. La portée de ce qui s'y joue dépasse les frontières par les sales temps qui courent. Un noir et blanc inédit chez Merzak Allouache englobe l'ensemble de poésie et de précision, ce qui n'est pas antinomique. Avec ou sans surprise, de nombreux jeunes gens intègrent les fondamentaux de ces prêches intégristes. Singulièrement en ce qui touche à la sexualité sur trame de frustration, d'interdits religieux et sociaux, de totems et tabous. Le pouvoir s'accommode de l'épouvantail. Histoire commune et connue. Une jeunesse privée d'horizons peut être tentée de puiser au pire.

en guise de valeur suprême. « Un concept dévastateur auquel je ne pense pas et qui fausse la vie », s'insurge l'écrivain Kamel Daoud. On peut estimer avec lui que « là où la femme est maudite, les peuples ne sont pas libres ». Le paradis questionné n'est pas une affaire de femmes. Le terme de « pornographie sacrée » dont use Kamel Daoud rencontre ses échos dans les analyses que livrent deux militants démocrates. Ils s'expriment depuis un local dans lequel se réunissaient les

« Patriotes », qui résistaient à l'islamisme pendant la « décennie noire » des années 1990. Des sommets de violence et de cruauté dont le traumatisme est terriblement prégnant. Et tout aussi terriblement occulté comme il le fut à l'époque par nombre de gouvernements. Dont le nôtre. La comédienne Biyouna s'en souvient. Des militantes féministes de même qui poursuivent leur combat émancipateur. La mémoire brisée est également incarnée par la mère de Nedjma (Aïda Kechoud). Elle ira en compagnie de sa fille rendre hommage à Tahar Djaout,



assassiné par les islamistes en 1993. Une plaque empoussiérée sur un talus de parking. Le film est traversé de moments cocasses, de sourires lumineux. Des si beaux visages que donnent à l'Algérie et au reste du monde ceux qui croient à l'intelligence, aux pouvoirs de l'éducation, de la fraternité, espèrent contre toute espérance que le combat de la culture doit être mené. Le paradis, c'est le souvenir vivant des morts aimés.... (L'Humanité : **Dominique.Widemann**)

Avec ce film, deux heures quinze bien denses sobrement stylisées par un superbe noir et blanc, Merzak Allouache ne prétend pas apporter les solutions (titanesques et qui demanderont des années, voire plus), mais témoigne d'un état des lieux flippant (qui concerne aussi la France à un degré moindre) avec l'acuité du reporter et la distanciation du cinéaste. (Les Inrocks : **S. Kaganski**)

Depuis quarante ans, et son premier long métrage *Omar Gatlato*, Merzak Allouache nous donne, à intervalles réguliers, des nouvelles de la société algérienne. Avec *Enquête au paradis*, il poursuit la chronique de l'ère qui a suivi la décennie noire, les années 1990, avec ses attentats et ses massacres. Sous forme de docu-fiction cette fois, il continue d'explorer son pays meurtri, le silence qui s'est fait sur le passé et menace de tarir tout futur, la violence larvée, la montée de l'intégrisme, l'hypocrisie du pouvoir.

Au centre du film, Nedjma, jeune journaliste d'investigation, choisit d'enquêter sur le « paradis ». Celui qu'agitent à tout va sur Internet les prédicateurs salafistes du Maghreb et du Moyen-Orient. Sillonnant le pays, croisant les propos de citoyens anonymes et d'intellectuel(le)s, elle interroge la prégnance de cette croyance dans la population, ses conséquences. Sobre, d'une redoutable efficacité et non dénué d'humour, le dispositif permet tout à la fois de déconstruire le discours salafiste et de dresser un état des lieux de la société algérienne. De pointer le recul de la condition des femmes, de mettre à nu le malaise d'une jeunesse sans perspective tentée par les sirènes djihadistes. De radiographier un pays qui semble sans projet, mais qui résiste encore.... (Télérama : **Marie Cailletet**)

Tourné pratiquement sans budget, *Enquête au Paradis* rend compte du rapport illusoire à la religion dans un pays où, comme le rappelle Boualem Sansal, « les islamistes dominent culturellement la société », modifiant le rapport à la foi et au sacré, mais aussi encadrant l'éducation et la culture sans que le pouvoir en place ne réagisse efficacement. Une enquête passionnante de bout en bout. (Africultures : **Olivier Barlet**)

De témoignage en témoignage, Merzak Allouache dessine ainsi un portrait passionnant et nuancé de la société algérienne et du monde musulman contemporain. L'inquiétude des constats y est contrebalancée par l'intelligence stimulante des intervenants. (Libération : **Marcos Uzal**)

Cette même semaine

- **L'insulte de Ziad Doueiri**
- **Le rire de Madame Lin, de Zhang Thao**
- **Ce qui nous lie : Ciné-ma Différence, le 17 mars**

La semaine qui suit : Caravane des Cinémas d'Afrique

- **La Belle et la Meute**
- **Ali, la chèvre et Ibrahim**
- **Maman Colonelle**

Le 23 mars : **Simon et Théodore, en partenariat avec le C.P.A**